COLLECTIF **XY**

LE PAS DU MONDE

Création Mai 2025

Waves Breakin against the wind/Joseph Mallord William Turner 1840

Construire de nos corps acrobates des montagnes pour soutenir ce monde dont nous causons la perte, tracer par nos courses des rivières et des forêts en mouvement...

Après les nuées d'étourneaux qui furent l'inspiration première de *Möbius* et riches des créations *In situ* proposées dans l'espace public avec Les Voyages, nous avons choisi ici plonger dans les métamorphoses du vivant.
Et d'y faire plier nos visions anthropocentriques.
Saisir le flux du temps, celui qui érode les sommets comme il tasse nos vertèbres, qui fait l'histoire et l'inexorable, le nouveau-né et l'arbre mort.
Le Pas du Monde en perpétuelle recomposition, du grand frisson au plus invisible émoi, du mouvement imperceptible à l'effondrement tonitruant.
Tous liés, tous reliés. Cette création se pose comme une humble tentative de réconciliation avec le vivant et ses temporalités.

LES REPLIS DU temps

MÉTAMORPHOSES

À l'observer comme à le ressentir, le vivant est en métamorphose permanente.
Fait de conjonctions et de concordances, le temps est maître d'œuvre de ces transformations qui s'offrent à nos regards : les différentes strates d'un sol qui nous racontent une histoire millénaire, ce qu'il faudra à un chêne pour atteindre sa maturité, quelques centaines de nos petites années humaines qui nous résument finalement à quelques heures aussi intenses qu'éphémères.
Influencés par la conférence d'Anne Teresa de Keersmaeker donnée au Collège de France en 2019 [1], nous nous posons à notre endroit cette même question : *comment, par notre langage -acrobatique- arriver à notre monde et au cosmos ?* et par là : Comment par le groupe, en collectif, arriver à produire une œuvre *dans une époque où le nihilisme se déchaîne ?*
Une ambition démesurée qui nous a amené d'emblée à questionner notre rapport au vivant.
Nos premières intuitions nous poussent à ne pas aborder ces questions de manière frontale ou dans une approche qui serait soit trop onirique soit trop scientifique, mais plutôt d'interroger le vivant dans les replis du temps : quel est le temps d'une montagne, d'une forêt, d'une rivière ?
Comment le figurer, nous le représenter à la mesure d'une vie humaine ?
Et de nos corps au plateau, transfigurer ces différentes temporalités, de les faire coexister sur un même plan, troubler nos perceptions, mesurer notre propre relativité et ainsi considérer notre rapport au monde sous d'autres perspectives.

[1] Incarner une abstraction, conférence au collège de France (10 avril 2019). Actes sud

© Mélissa Waucquier - Compagnie XY

LA PUISSANCE DE LA FRAGILITÉ

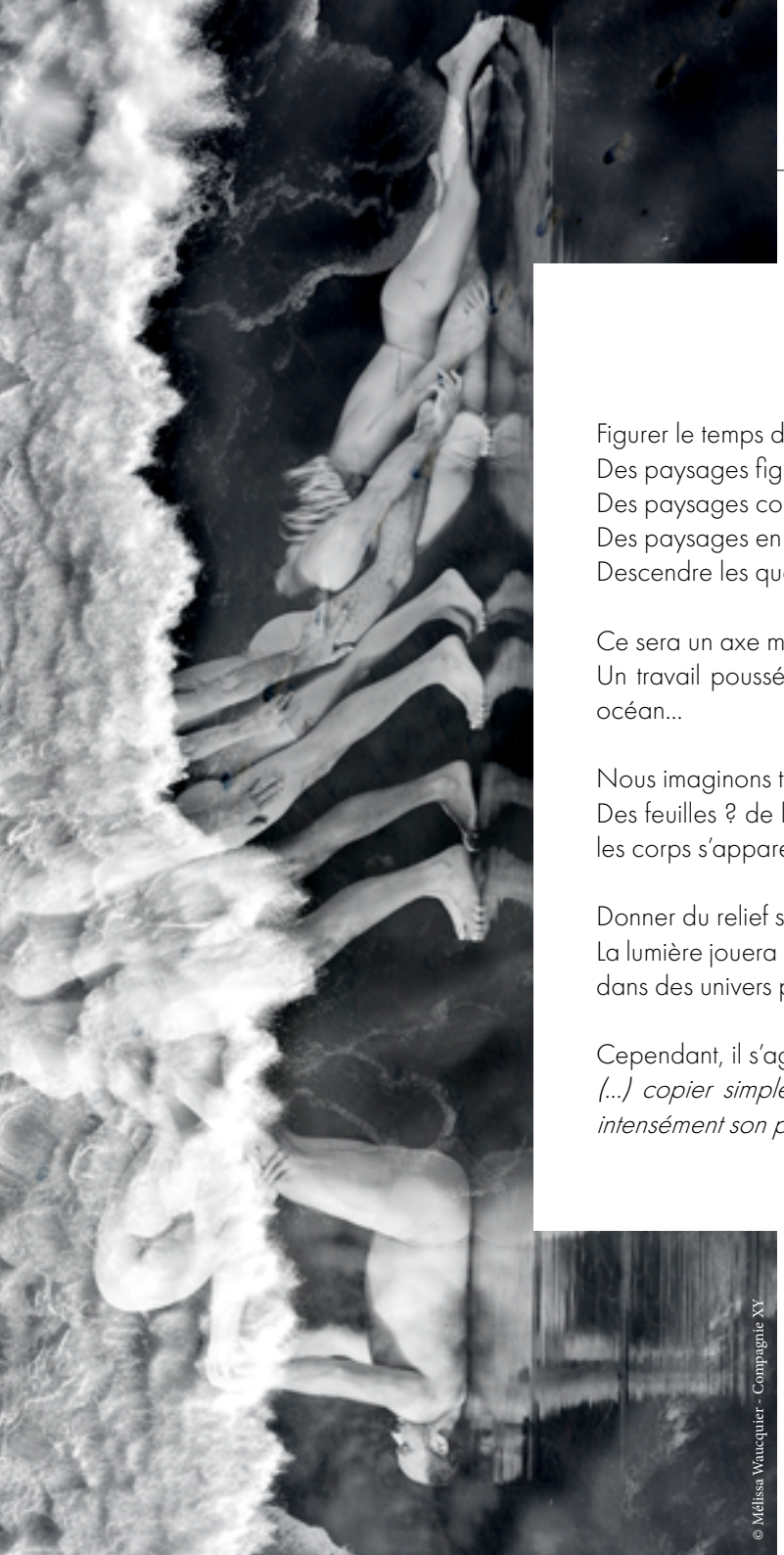
Ainsi tout bouge, tout le temps.
Et c'est ce que l'on ressent de manière extrêmement concrète en tant qu'acrobates. Que l'on soit porteur ou voltigeur, nous ne cessons de nous adapter aux mouvements permanents que notre pratique implique. Nous échafaudons les plans de notre terrain de jeu, frôlant les limites de nos possibles. Et dans ce périmètre, nous tentons de préserver un équilibre fragile dans la succession de nos déséquilibres.
Notre pratique nous fait mesurer avec une certaine acuité ce rapport à la durée : la fulgurance d'un salto, une colonne qui s'érige, qui s'effondre lentement, un envol, une suspension... Aujourd'hui nos corps portent la trace et la mémoire de ce temps qui passe, que nous savons irrémédiable plus que tout un chacun.
De ce temps qui passe, nous avons la prétention, non de le déjouer, mais d'en jouer et de le sublimer dans une succession de métamorphoses que nous voulons tantôt subtiles, ténues, tantôt massives et imposantes mais avec ce souci d'en révéler la relativité et la fragilité.
La puissance de la fragilité [1]. Cette conviction qui prend forme à chacune de nos créations.

Ainsi nous allons expérimenter ces métamorphoses dans nos acrobaties : former, transformer, déformer nos colonnes humaines. Passer d'une posture à une autre de manière imperceptible à l'image de l'érosion lente d'un sommet ou au contraire de nous projeter dans des transformations soudaines de nos pyramides, corps-cailloux chutant en éboulis.
Nous imaginons mettre nos recherches corporelles au service d'une dramaturgie proposant deux axes distincts : celui d'une grande nature qui nous entoure en prêtant nos corps à ces sculptures de paysages, en nous s'inspirant de leurs rythmiques toutes particulières.
Et puis celui de notre échelle humaine, du premier cri au dernier souffle, de ces intensités émotionnelles, de ces doutes, de ces révoltes, de ces acceptations.
Quels liens, quelles altercations, quelles ressemblances, quelles harmonies ces deux temporalités vont pouvoir entretenir ensemble ?
Sous quelles formes vont-elles se mêler ?
Danse d'une femme avec une pyramide-montagne, un océan de corps et le ressac d'une vague, une forêt de colonne traversée par le vent...
Les imaginaires sont grands ouverts et nous tisserons cette pièce comme cette toile du vivant que nous aimerions donner à voir dans un rapport de connivence et de réjouissance avec le public.

© Mélissa Waucquier - Compagnie XY

© Mélissa Waucquier - Compagnie XY

[1] Wajdi Mouawad. Préface de Fragiles, Ed. Textuel (2022)


© Mélissa Waucquier - Compagnie XY

DES PAYSAGES RÉINVENTÉS

Figurer le temps dans le mouvement, c'est se fracasser contre lui et de ce choc tectonique naîtront nos paysages.
Des paysages figurés et animés par les corps.
Des paysages composés de lumières et de matières.
Des paysages en mutation.
Descendre les quelques marches qui mènent au jardin et contempler, simplement « aller au paysage » comme le peintre Cézanne [1].

Ce sera un axe majeur de nos recherches acrobatiques : rendre visible ces paysages que nous sculpterons de nos corps.
Un travail poussé sur nos qualités corporelles doit pouvoir rendre possible cette envie de devenir oiseau, loup, herbe, montagne ou océan...

Nous imaginons traverser des sols différents. Comme le passage d'une saison à l'autre.
Des feuilles ? de l'argile ? De la terre ? Ramener des couleurs et matériaux organiques de l'extérieur jusqu'au plateau pour que le sol et les corps s'apparentent, se confondent parfois. Perdre ainsi nos corps dans la matière.

Donner du relief suppose de penser nos dessins en plusieurs plans tout comme l'arbre qui se découpe devant les bleus des massifs.
La lumière jouera un rôle majeur dans cette création et pourra soutenir la lecture de chaque scène que nous pensons comme une plongée dans des univers puissants et singuliers.

Cependant, il s'agit bien ici de suggestion.
(...) copier simplement l'apparence extérieure du monde ne donnerait rien de réel. Pour traverser la réalité, chacun doit regarder intensément son propre univers. Chercher ces détails qui contribuent à cette réalité que l'on sent sous la surface des choses.[2]

[1] Des toits rouges sur la mer bleue, Marie-Hélène Lafon (Flammarion, 2023)
[2] Cité dans Michel Mesnil, Kurosawa (Seghers, 1973)

ÊTRES HUMAINS

UNE FULGURANCE

Il s'agit désormais d'organiser le passage de nos corps singuliers dans le temps et dans l'espace. *Femmes et hommes sommes les fragments abîmés d'une seule et même histoire*[1] et nous sommes évidemment soumis aux transformations de notre environnement et au poids du temps.
C'est pourquoi nous voulons figurer ce temps de la vie humaine comme une fulgurance au plateau en contre-point de nos corps paysages qui se déploient sous d'autres rythmes.
Ainsi nous travaillerons autour des transformations successives des corps de l'enfance aux vieux jours. Il ne s'agira pas ici de les imiter mais plutôt de nous en inspirer en termes de rythmique et d'énergie :
-chercher dans les vivacités ingénues de l'enfance des courses et de acrobaties folles aux dynamiques légères.
-chercher dans les hésitations de la marche d'une vielle dame la délicatesse de nos touchés, de nos portés.

Et nous appuyer sur la grande diversité des corps acrobates dans cette pièce qui réunit comme à chaque fois chez XY porteurs/porteuses et voltigeurs/voltigeuses dans des rapports de corpulence, de taille et d'âges extrêmement divers.
Chercher des déclinaisons corporelles autour de la marche ou de la course, celles qui racontent le monde ou celles touchées par le monde.
Les pas fluides dans le courant ou la marche courageuse à contre-courant. Ou comment gravir et dévaler une montagne...
Éprouver les avancées, les accélérations mais aussi regarder du côté des retenues timides, des doutes constants et des sidérations où l'on s'arrête de respirer, suspendus.
Il s'agira de jouer au sens littéral du terme et de faire se confronter ces corps singuliers et ces corps paysages dans les différentes échelles de temps : renverser une montagne d'un doigt, admirer la pousse d'une forêt, se faire enlacer par une vague sans se faire submerger...
En saisir les interactions, les interdépendances en faire nos métamorphoses.

Le vivant est un champ de rythmes, il pulse en nous, hors de nous et à travers nous. [2] C'est ce que nous voudrions donner à voir et à vivre.

Notre rapport au monde, à nous-même se sont comme effilochés et nous ressentons comme une pesante crise de la relation au vivant.
Nous aimerions dans cette heure de spectacle retisser ces liens, remettre la relation au cœur de toute chose.
Approfondir le soin dans notre pratique et le partager.
Au cœur de nos questionnements de compagnie bat celui du *vivre ensemble* et de chercher encore *ce qui tient de l'humain en l'humain*.[3]

[1] et [3] Wajdi Mouawad. Préface de Fragiles. Ed. Textuels, 2022.
[2] Alain Damasio. Postface de Manières d'être vivant, Enquêtes sur la vie à travers nous (Actes Sud, 2020)

© Fabrice Dimier- Compagnie XY

LES PAS DU MONDE

DE SONS, DE LUMIÈRES ET DE MATIÈRES

Nos collaborations

Nous avons choisi d'explorer nos voix dans ce spectacle.
Du premier cri au dernier souffle en passant par le chant, le verbe.
Parce que la suggestion ne semble plus suffire, oser le verbe comme un manifeste, le chant comme un onguent, à moins que ce ne soit l'inverse.
Deux chanteuses et un chanteur, trois voix se mêleront à notre meute d'acrobates.
Virginie Benoist, Julie Calbete et Cyril Héritier partageront leur incroyable savoir-faire, une émotion à fleur de peau, de lèvres. Nous espérons un dialogue riche entre nos atmosphères sauvages et ces voix s'élevant du plateau.

Et de Fanny Soriano qui sera notre complice : *j'aime ne pas vouloir tout expliquer, ne pas pouvoir tout expliquer : observer les corps en mouvement comme on observerait la nature changeante, insaisissable. Observer les artistes et tenter de comprendre l'essentiel de leur virtuosité corporelle, mais aussi de leur humanité dans ce qu'elle a à la fois d'unique et d'universelle. Une sorte de concentré d'humanité.*
Je suis fascinée par l'incroyable capacité qu'ont les corps à se métamorphoser, passer d'un état organique à un corps social. En créant des situations où le mouvement, le son, la scénographie s'harmonisent, j'invite les spectateurs à un voyage dans leur inconscient, parlant directement à leur corps plutôt qu'à leur tête.
Ces mots sensibles de la metteuse en scène de la compagnie *Libertivore* disent l'évidence de nos intrigues communes.

Pour suivre au plus près nos métamorphoses, nous voulons que le son comme la lumière viennent littéralement sculpter ces paysages.
Nous avons fait appel à Éric Soyer pour son approche très scénographique de la lumière et sa capacité à donner du relief et du contraste à nos constructions de corps comme à nos fulgurances acrobatiques. Nous croyons fort dans cette collaboration qui nous supposera parfois d'aller chercher autrement dans notre pratique, oser l'acrobatie avec des états lumière pratiquement jamais vus pour nos disciplines et ainsi produire des images et des scènes quasi oniriques ou particulièrement spectaculaires.

Avec la même ambition, nous avons confié au musicien et designer sonore Jack McWeeny (Compagnie Le Doux Supplice, Gisèle Vienne) la conception d'un dispositif permettant de mixer les voix, les sons et les souffles produits par nos corps en mouvement au plateau ainsi que de concevoir un accompagnement musical à partir de sons naturels : le craquement de glacier, le vent dans les arbres, un éboulis...
Nous voulons un dialogue riche entre ces atmosphères sauvages et nos voix s'élevant du plateau.

Enfin nous laissons pour l'heure grand ouvert le champ des costumes et des matières qui feront l'objet de premiers tests dans le labo à venir sur le premier semestre 2024. Nous imaginons traverser des sols différents. Comme une sorte de passage de saisons, la marque du temps qui s'écoule. Comment lier les corps les uns aux autres pour chercher des masses, des volumes ? Magma de tissu ? Drapés ? Comment « uniformiser » nos corps pour traiter ces paysages ? Costumes de poils, de mousse ? Nous avons aussi évoqué la nudité pour être au plus près de cette nature que nous souhaitons incarner. Questions et recherches en cours...

PARTENAIRES

Coproductions
Le Phénix scène nationale Valenciennes - Pôle européen de création / Chaillot - Théâtre national de la Danse, Paris / Maison de la danse, Lyon / Le Volcan, Scène nationale du Havre / EPPGHV, Parc de La Villette, Paris / Tandem, Scène nationale (Hippodrome de Douai) / Théâtres de Compiègne / La Maison de la Culture d'Amiens – Pôle européen de création et de production | scène nationale / La Comédie de Clermont-Ferrand, Scène nationale / Château Rouge - Scène conventionnée, Annemasse / Scène nationale Carré-Colonnes, Saint-Médard-en-Jalles / Théâtre du Beauvaisis - Scène nationale, Beauvais / Le Bateau Feu, Scène nationale Dunkerque / Scène nationale Albi - Tarn / Espace 1789 de Saint-Ouen, scène conventionnée pour la danse / Festival Roma Europa (It.)

Résidences
Le Phénix scène nationale Valenciennes - Pôle européen de création / Tandem, Scène nationale (Hippodrome de Douai) / Le Bateau Feu, Scène nationale Dunkerque / Théâtre du Beauvaisis, Scène nationale, Beauvais / Le Volcan, Scène nationale du Havre / La Brèche-Cherbourg, Pôle national cirque en Normandie / Circa, Pôle national cirque, Auch

Remerciements
Ville de Puget-Théniers / La Carrière, école des arts du cirque Saint-Barthélemy d'Anjou.

Le Pas du Monde bénéficie du soutien du Ministère de la Culture au titre de l'aide nationale à la création pour les arts du cirque et de la région Hauts-de-France au titre des projets à rayonnement culturel et artistique.
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

XY bénéficie du soutien du Ministère de la Culture / DRAC Hauts-de-France au titre du conventionnement pluriannuel. Depuis 2017, le collectif est associé pour l'ensemble de ses projets au Phénix scène nationale Valenciennes – Pôle européen de création.
Depuis 2021 il est également associé à Chaillot-Théâtre National de la Danse (Paris) et au Théâtre du Beauvaisis, Scène nationale (Beauvais).
Le collectif est également accompagné depuis 2016 par la Fondation BNP-Paribas.

ÉQUIPE DE CRÉATION
COLLABORATIONS

© Fabrice Dimier- Compagnie XY

Création collective
Airelle Caen, Alejo Bianchi, Alice Noël, Amaia Valle, Antonio Terrones y Hernandez, Camille de Truchis, Clémence Gilbert, Consuelo Burgos, Cyril Héritier, Denis Dulon, Diego Ruiz Moreno, Etienne Revenu, Guillaume Sendron, Florian Sontowski, Hamza Benlabied, Julie Calbete, Kritonas Anastasopoulos, Mikis Matsakis, Oded Avinathan, Raimon Mato Rabassedas, Raphaela Abreu Olivo de Almeida, Virginie Benoist.

Direction de production
Antoine Billaud et Johanna Autran assisté(e)s d'Alicia Gicquel

Production
Collectif XY

Collaborations
Direction musicale et composition vocale : Virginie Benoist
Création sonore : Jack McWeeny
Création lumière : Éric Soyer
Création costumes : Céline Perrigon assistée d'Ophélie Parmentier
Collaborations artistiques : Julie Calbete, Fanny Soriano, Maja Zimmerlin
Accompagnement dramaturgie : Olivia Burton

CALENDRIER DE CRÉATION ET PREMIÈRES

Laboratoires 23/24
- 9 &10 octobre : Puget-Théniers (06)
- 11 > 15 mars : Puget-Théniers (06)

Résidences de création 24/25
- 27 août > 6 septembre : Circa, Pôle national cirque, Auch (32)
- 16 > 27 septembre (présentation de travail le 26) : La Brèche-Cherbourg, Pôle national cirque Normandie (50)
- 18 > 28 octobre : Le Volcan, Scène nationale du Havre (76)
- 20 > 31 janvier : Théâtre du Beauvaisis, Scène nationale - Beauvais (60)
- 11 > 21 février (présentation de travail le 21) : Le Bateau Feu, Scène nationale de Dunkerque (59)
- 7 > 18 avril : TANDEM Scène nationale, Hippodrome de Douai (59)
- 28 avril > 13 mai : Phénix scène nationale Valenciennes (59)

Premières 25
- 14 > 17 mai : Phénix scène nationale Valenciennes (59)
- 20 > 22 mai : TANDEM Scène nationale, Hippodrome de Douai (59)
- 26 & 27 mai : Maison de la Culture d'Amiens, Scène nationale, Amiens (80)

Tournée 25/26
- 2 & 3 octobre : Le Volcan, Scène nationale du Havre (76)
- 10 & 11 octobre : Le Bateau Feu, Scène nationale de Dunkerque (59)
- 14 & 15 octobre : Espace Jean Legendre, Les Théâtres de Compiègne (60)
- 31 octobre > 23 novembre : EPPGHV, La Villette - Paris (75)
- 16 & 17 janvier : Scène nationale Carré-Colonnes, Saint-Médard-en-Jalles (33)
- 20 & 21 janvier : Scène nationale d'ALBI - Tarn (81)
- 27 > 29 janvier : La Coursive, Scène nationale La Rochelle (17)
- 3 & 4 février : Théâtre du Beauvaisis, Scène nationale - Beauvais (60)
- 24 février : Auditorium, Opéra de Dijon (21)
- 27 & 28 février : Château Rouge - Scène conventionnée, Annemasse (74)
- 5 > 7 mars : La Comédie de Clermont-Ferrand, Scène nationale (63)
- 10 > 14 mars : Bonlieu, Scène nationale Annecy (74)
- 21 > 28 mars : Maison de la Danse, Lyon (69)

Simplement, aller au paysage…

Paul Cézanne, La Montagne Sainte-Victoire, vue de Bibémus, vers 1897

CONTACT

XY
27, rue Jean Bart
59000 Lille France
ciexy@ciexy.com - www.ciexy.com

Production/Diffusion :
Antoine Billaud : antoine.billaud@ciexy.com / +33 (0) 6 72 87 19 81
Johanna Autran : johanna.autran@ciexy.com / +33 (0) 6 75 83 57 51

XY Collectif

Graphisme : Mélissa Waucquier

© Mélissa Waucquier - Compagnie XY